

# IL ETAIT UNE FOIS.....L' USINE DES PHRASES

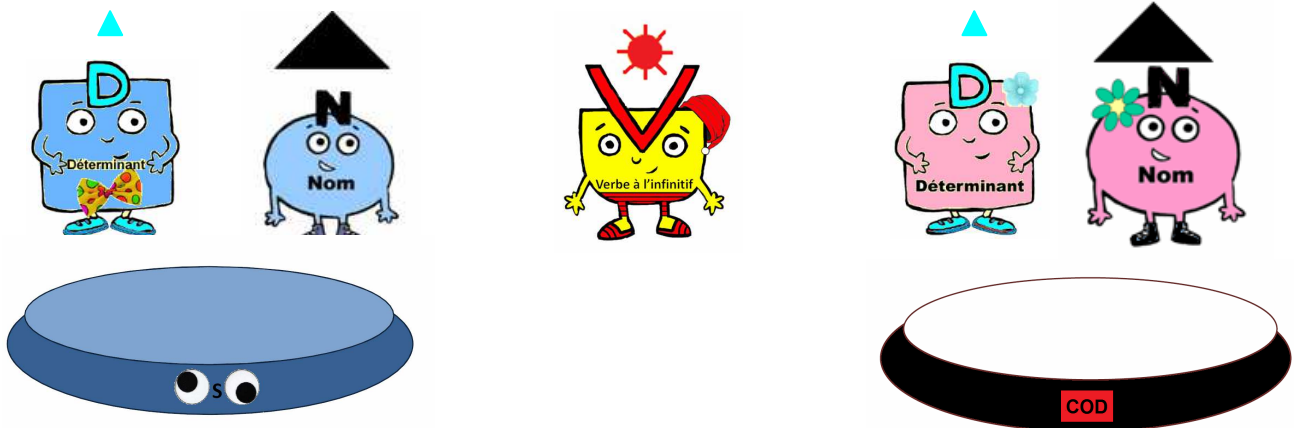
Les mots aiment le papier comme nous le sable de la plage ou les draps du lit. Sitôt qu'ils touchent une page, ils s'apaisent, ils ronronnent, ils deviennent doux comme des agneaux : le papier est la vraie maison des mots. Sitôt couchés sur lui, ils cessent de s'agiter, ferment les yeux et s'abandonnent comme un enfant à qui on lit une histoire.

Je regardai la phrase que j'avais formée, et j'éclatai de rire :

« La fleur grignoter le diplodocus. »

\_ « Où as-tu vu ça ? Une plante fragile dévorer un monstre ! Généralement, le premier mot d'une phrase, c'est le sujet, celui ou celle qui fait l'action. Le dernier, c'est le complément, parce qu'il complète l'idée commencée par le verbe » ...

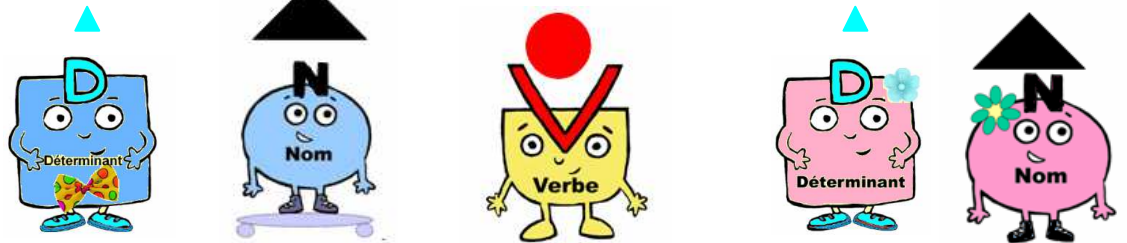
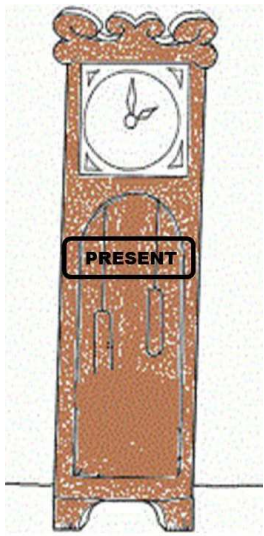
Pendant que le directeur de l'usine parlait, j'avais vite modifié l'ordre. « Le diplodocus grignoter la fleur. »



\_ « Je préfère ça. Dernière étape, nous allons dater le verbe. « Grignoter », c'est trop vague. Et ça ne dit pas quand ça s'est passé ! Il faut donner un temps au verbe. Tu vois les grandes horloges, là-bas ? Vas-y. Et choisis. »

Je m'approchai de la première horloge. Une ouverture avait été percée dans l'horloge, semblable à une boîte à la lettre. Tout naturellement, je lui confiai ma feuille. J'entendis des grincements d'engrenage, trois notes de carillon. Et la feuille me revint, avec ma

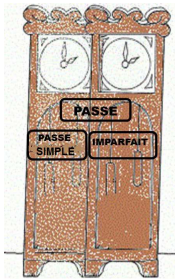
phrase complétée : « Le diplodocus grignote la fleur ». Alors seulement je découvris la pancarte : HORLOGE DU **PRESENT**.



Le diplodocus grignote la fleur.

Les deux horloges voisines se présentaient elles-mêmes comme celles du **PASSÉ**. Et pourquoi deux horloges ? Rien ne semblait plus simple que le passé. Le passé : le royaume de ce qui est fini et ne reviendra plus.

« Essaie l'une après l'autre. Tu comprendras ». Ma feuille deux fois envoyée et deux fois revenue, je comparai. Monsieur Henri lisait derrière mon dos et commentait :



« Le diplodocus grignotait. » Tu es dans l'imparfait. C'est du passé bien sûr, mais un passé qui a duré longtemps, un passé qui se répétait : qu'est-ce qu'il faisait toute la journée les diplodocus, du premier janvier au trente décembre ? Ils grignotaient.



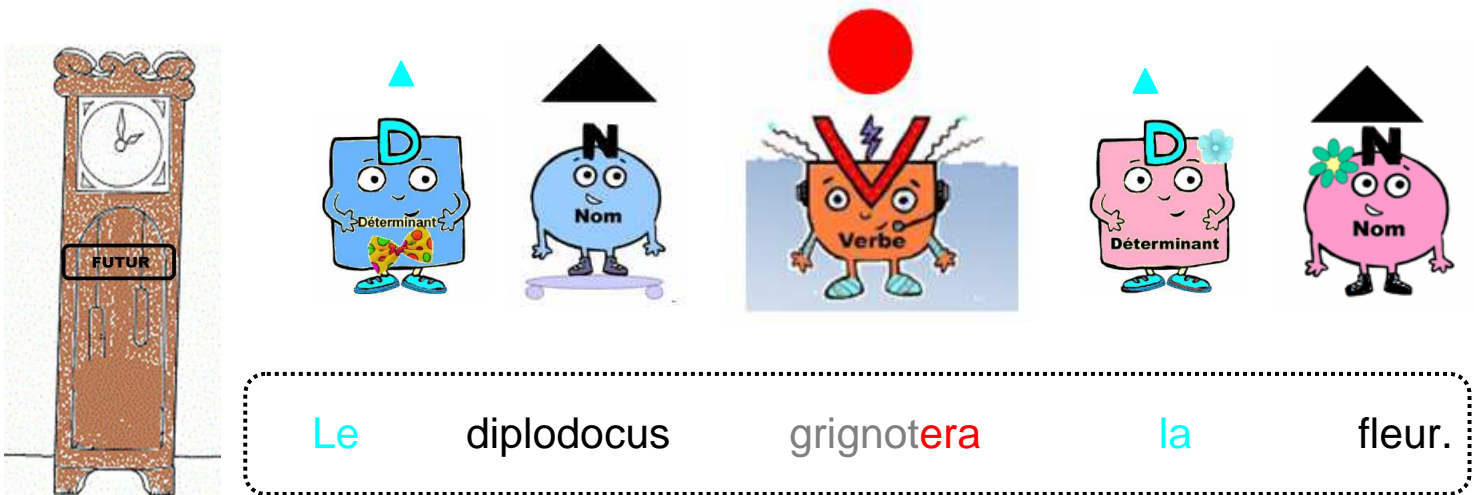
Le diplodocus grignotait la fleur.

Alors que là, « grignota », tu es dans le passé simple. C'est-à-dire un passé qui n'a duré qu'un instant. Un jour que, par exception, peut-être après une indigestion, le diplodocus n'avait plus faim, il grignota une fleur. Le reste du temps, il dévorait. Tu comprends ?



Le diplodocus grignota la fleur.

Rien de plus simple que ce passé-là. Je passai à l'horloge voisine, celle du **FUTUR**. Je glissai la feuille et « grignoter » me revint « grignotera ». Le diplodocus était entré dans le futur : demain, il fera un repas léger de fleurs !



Le diplodocus grignotera la fleur.

